

OBERMAN.

LETTRES

PUBLIÉES

PAR M. . . SÉNANCOUR,

AUTEUR DE RÉVERIES SUR LA NATURE
DE L'HOMME.....

Étudie l'homme, et non les hommes.
PYTHAGORE.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez CÉRIOUX, Libraire, quai Voltaire.
DE L'IMPRIMERIE DE LA RUE DE VAUGOUARD, N.° 93g.

AN XII — 1804.

C'est dans les sons que la nature a placé la plus forte expression du caractère romantique : et c'est sur-tout au sens de l'ouïe que l'on peut rendre sensibles, en peu de traits et d'une manière énergique, les lieux et les choses extraordinaires. Les odeurs

(263)

occasionnent des perceptions rapides et immenses, mais vagues : celles de la vue semblent intéresser davantage l'esprit que le cœur : on admire ce qu'on voit, mais on sent ce qu'on entend *. La voix d'une femme aimée sera plus belle encore que ses traits : les sons que rendent des lieux sublimes feront une impression plus profonde et plus durable que leurs formes. Je n'ai point vu de tableau des Alpes qui me les rendît présentes, comme le peut faire un air vraiment alpestre.

Le *Ranz des vaches* ne rappelle pas seulement des souvenirs, il peint. Je sais que Rousseau a dit le contraire, mais je crois qu'il s'est trompé. Cet effet n'est point imaginaire : il est arrivé que deux personnes parcourant séparément les planches de *tableaux pittoresques de la Suisse*, on dit toutes deux à la vue du Grimsel : voilà où il faut entendre le ranz des vaches. S'il est exprimé d'une manière plus juste que savante, si

* Le clavecin des couleurs était ingénieux ; celui des odeurs eût intéressé davantage.

(264)

celui qui le joue le sent bien ; les premiers sons vous placent dans les hautes vallées ; près des rocs nus et d'un gris roussâtre, sous le ciel froid, sous le soleil ardent. On est sur la croupe des sommets arrondis et couverts de pâturages. On se pénètre de la lenteur des choses, et de la grandeur des lieux : on y trouve la marche tranquille des vaches, et le mouvement mesuré de leurs grosses cloches, près des nuages, dans l'étendue doucement inclinée depuis la crête des granits inébranlables jusqu'aux granits ruinés des ravins neigeux. Les vents frémissent d'une manière austère dans les mélèzes éloignés : on discerne le roulement du torrent caché dans les précipices qu'il s'est creusé durant de longs siècles. A ces bruits solitaires dans l'espace, succèdent les accens hâtés et pesans des Küheren *, expression

* *Küher* en allemand, *Armailli* en roman, homme qui conduit les vaches aux montagnes, qui passe la saison entière dans les pâturages élevés, et y fait des fromages. En général, les *Armaillis* restent ainsi quatre et cinq mois dans les Hautes-Alpes, entières.

(265)

nomade d'un plaisir sans gaité, d'une joie des montagnes. Les chants cessent ; l'homme s'éloigne ; les cloches ont passé les mélèzes : on n'entend plus que le choc des cailloux roulans, et la chute interrompue des marbres que le torrent pousse vers les vallées. Le vent apporte ou recule ces sons alpestres ; et quand il les perd, tout paraît froid, immobile et mort. C'est le domaine de l'homme qui n'a pas d'empressement : il

sort du toit , bas et large , que de lourdes pierres assurent contre les tempêtes : si le soleil est brûlant , si le vent est fort , si le tonnerre roule sous ses pieds , il ne le sait pas. Il marche du côté où les vaches doivent être , elles y sont ; il les appelle , elles se rassemblent , elles s'approchent successivement ; et il retourne avec la même lenteur , chargé de ce lait destiné aux plaines qu'il ne connaîtra pas. Les vaches s'arrêtent , elles ruminent ; il n'y a plus de mouvement visible , il n'y a plus d'hommes. L'air est froid , le

rement séparés des femmes , et souvent mêmes des autres hommes.

(266)

vent a cessé avec la lumière du soir ; il ne reste que la lueur des neiges antiques , et la chute des eaux dont le bruissement sauvage , en s'élevant des abîmes , semble ajouter à la permanence silencieuse des hautes cimes , et des glaciers , et de la nuit.
